

décisions politiques engageant les clans et les familles en cause.

On faisait montre de sa fortune par une pluie de dons : la valeur de ces dons était annoncée publiquement ainsi que le nom des donateurs. L'hôte était ainsi défié en présence de tous. Il était en effet censé remettre un présent de même valeur, lors d'un autre potlatch.

Les Kwakiutl possédaient des plaques de cuivre ouvragées qu'ils tenaient pour leurs biens les plus pré-

Les potlatches animèrent les communautés indiennes, de l'Alaska à l'île Vancouver, jusqu'en 1885, date à laquelle ils furent interdits. Soixante-dix ans plus tard, la «loi sur les potlatches» fut abrogée et ces fêtes traditionnelles ont retrouvé aujourd'hui une partie de leur importance d'autrefois.

L'hiver, des cérémonies étaient organisées pour marquer le lien entre les êtres humains, les animaux et les êtres surnaturels. Des êtres invisibles

le village entier devenait un lieu sacré et la hiérarchie sociale était suspendue. Les sociétés secrètes prenaient le pas. Des êtres masqués représentant tous les habitants de la Terre, de la mer et du ciel participaient à ces fêtes.

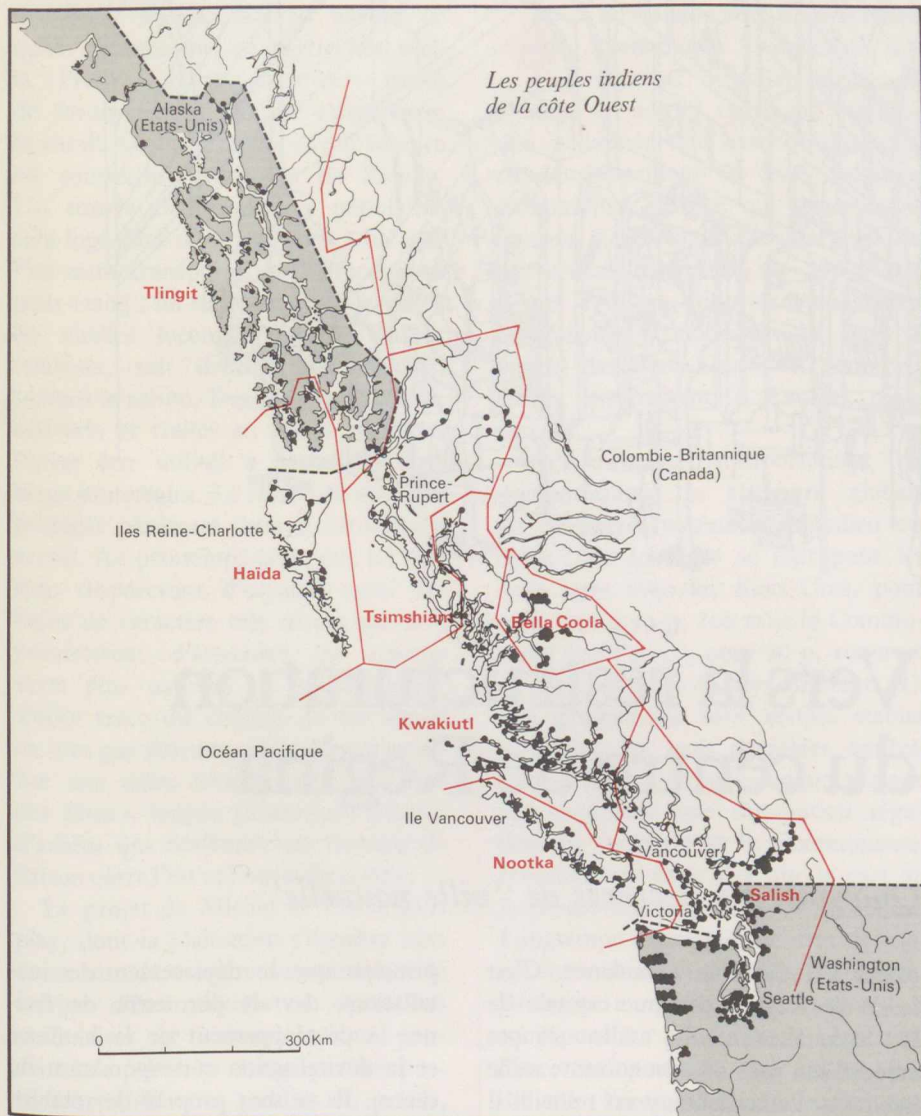
Les costumes portés pendant les cérémonies étaient très élaborés. Les masques étaient généralement assez grands pour couvrir le visage et la tête. Sculptés dans l'aulne ou le cèdre, ils étaient souvent décorés d'écorce de cèdre effilochée. Il y avait aussi d'étranges masques à transformation : les uns, comportant des parties mobiles, pouvaient s'ouvrir et se refermer, dévoilant des visages différents ; d'autres se composaient d'éléments amovibles qu'une main habile pouvait changer vite et mystérieusement.

Aujourd'hui

La pénétration des Européens, aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, eut notamment pour effet de déplacer les limites du territoire de chaque famille indienne ou de chaque village, la colonisation, la construction des villes et des routes ne laissant plus aux Indiens que les terres des réserves. En même temps, les modes de vie traditionnels étaient remodelés sous l'influence des commerçants, des administrateurs, des missionnaires.

Les Indiens s'adaptèrent à la société industrielle en modifiant leur structure économique traditionnelle en sorte qu'elle puisse s'intégrer à la société urbaine du Canada. Ils s'orientèrent vers la pêche, l'exploitation de la forêt, le piégeage, le bâtiment, les mines ; ils surent trouver un marché pour l'artisanat.

Malgré toutes ces transformations, il n'y a pas eu assimilation. L'organisation inter-tribale fondée sur des «fraternelles» exerce aujourd'hui une grande influence sur l'administration, aussi bien fédérale que provinciale. Les nouvelles institutions s'opposent, il est vrai, au système aristocratique traditionnel, mais de nombreuses fêtes ou cérémonies et surtout l'artisanat d'art témoignent que les anciennes traditions ne sont pas mortes. Elles se renforcent même d'année en année, à mesure que les communautés indiennes de la côte canadienne du Pacifique prennent mieux conscience de la valeur et de la vitalité de leur héritage culturel et manifestent leur volonté de le défendre. ■



cieux et dont la valeur pouvait atteindre, à la fin du dix-neuvième siècle, plusieurs milliers de dollars de l'époque. Il arrivait qu'au cours d'un potlatch ces cuivres, en général vendus ou donnés, fussent jetés à la mer par leurs propriétaires afin de faire publiquement la preuve que leur richesse était suffisamment grande pour leur permettre de sacrifier des objets aussi précieux.

et surnaturels se manifestaient, au moyen de danses particulières, à des personnes de leur choix. Des initiés expérimentés s'efforçaient de dominer ces puissances et de ramener les néophytes dans la communauté humaine après leur rencontre avec le monde occulte. De longs rites étaient nécessaires pour dompter les puissances surnaturelles, souvent destructrices, et les utiliser à bon escient. Pendant ce temps,